

# LE TEXTE LIBRE

Jean-Pierre LIGNON  
école de Pinon 02320 Anizy-le-Château

**LA CUISINE** Le texte s'écrivait le mardi entre les maths et le fromage, entre la poire et la conjugaison.

Le texte se gravait d'une écriture neutre, normalisée dans un cahier spécial corrigé sans plaisir par le maître le soir même.

Le texte était servi en dessert le jeudi assaisonné d'un ou plusieurs exercices correctifs.

Le texte se plaçait le vendredi matin sur la ligne de départ élective. Et dans cette course, on ne savait plus très bien qui était le cheval : la dose de démagogie contenue dans les mots écrits, la mimique du maître censeur ou le comportement de l'auteur à la récré...

Le texte vainqueur montait sur le podium du tableau vert pour recevoir les honneurs de la craie.

Le texte battu, qu'il soit second ou dernier, était rangé, oublié dans le passé, perdu dans les pages d'un cahier impersonnel.

Le texte-vedette, lui, entrait à la cuisine pour y être nettoyé, épluché, tranché, râpé, décoré, enrichi, transformé au gré de la foule des marmitons régulés par le chef en vue d'un plat conforme aux recettes établies.

On penserait que cette préparation pédagogique-culinaire offrirait au «TEXTE» une présentation trois étoiles sur les nappes blanches d'un restaurant gastro-scolaire !

Pas du tout !

Le résultat de ces transformations devait :

— Soit se ranger au congélateur-cahier permettant de faire croire qu'il serait consommé un jour alors que sa destination demeurerait la poubelle ;

— Soit se servir sur un limo-imprimo-torchon-gargotte, abandonné par le chef-censeur aux destructions du désintérêt d'une équipe de serveurs mal outillés.

**LA DICTATURE DE LA SCOLASTIQUE** Et quand, à la fin des faims, l'ensemble des textes-mets ainsi élaborés étaient proposés à l'appétit de trop conciliants lecteurs-consommateurs, il n'était plus qu'un livret-menu mal présenté et au contenu indigeste.

La scolastique, dictant ses conditions avait dénaturé chaque primeur, sous prétexte de pureté, abandonné sa présentation à la maladresse et aux erreurs techniques, rassemblé au fil des jours les platitudes quotidiennes ; sa seule exigence étant que chacun demeure dans SA maison, c'est-à-dire dans SA culture (langue du XIXe siècle simplifiée).

Sectaire, la scolastique voulait ignorer tout ce qui échappait au contrôle de sa rédaction-cuisine.

Lequel de ces marmitons, qui aurait dégusté avec appétit le texte-spontané-légume-frais issu du jardin d'une imagination enfantine, se mettrait à table devant ces préparations savantes s'il n'y était obligé ?

Car tout est là ! La Scolastique détient son pouvoir et sa force conditionnante de la sujétion qu'elle exerce sur les individus. Qu'elle abdique quelque temps seulement et cuisiniers et clients de la gargotte se feraient moins nombreux, préférant le produit frais au mets sophistiqué et fade !

**LIBERTE ?** Vous trouvez que j'exagère ? Que ce récit est une caricature peu vraisemblable ?

Eh ! oui, de même qu'on est toujours étonné d'apprendre qu'aujourd'hui encore la majorité des classes demeurent traditionnelles, de même on reste sceptique devant le fait que le texte libre soit dénaturé.

On pense avec juste raison que notre pédagogie, mise au point coopérativement autour de FREINET a influencé profondément les pratiques scolaires. Qu'on ne se leurre pas toutefois. Si le texte libre se répand dans les classes, il n'est pas le texte libre que nous connaissons. Bien des camarades de notre mouvement se laissent tromper par des modèles extérieurs ou par une certaine «liturgie» : dérision de nos techniques fondamentales.

Pire ! Notre audience se trouve terriblement limitée par le fait que nous nous privons de la collaboration d'un bon nombre d'instituteurs de bonne volonté car l'image que le texte libre donne de lui-même n'est pas engageante et se trouve en contradiction avec leur idéologie.

De quelles chaînes peut se libérer l'expression enfantine tout en curiosité et en fraîcheur (non infantile !) si le texte libre n'est, dans sa construction, pas libre ?

Chacun sait qu'il ne suffit pas de proclamer la liberté, si on la désire, pour militer en sa faveur. La mise en œuvre des éléments préparant son avènement ne peut s'accommoder de l'intolérable compromission la faisant se courber sous le joug de pressions morales, de fausses démocraties et de démagogues à chantage majoritaire.

L'ordre inconscient qui s'adresse à l'enfant : «dis ce que tu veux mais dans la langue écrite de ton arrière-grand-père bourgeois» n'est pas un mythe hélas ! s'il n'est qu'une partie du désastre créé par la main-mise de la scolastique sur les idées généreuses de FREINET.

**LE TEXTE LIBRE ET LE FRONT DE L'ENFANCE** A l'heure actuelle, dans certains milieux, il est de mise de s'intéresser à la condition des enfants après les dures batailles non terminées visant à la libération de la femme. L'excellent livre de Christiane ROCHEFORT : *Les enfants d'abord* fait le pendant, dans nos bibliothèques au non moindre ouvrage de Benoîte GROULT : *Ainsi-soit-elle*.

*Europe n° 1* a consacré récemment une série d'émissions animées par Jean-Michel DESJEUNES, à la construction d'un projet de «Charte des enfants» qui ne doit pas nous laisser insensibles.

Les rencontres d'enfants se multiplient partout en France au sein de notre mouvement à l'initiative des groupes départementaux et cette année, trois congrès des imprimeurs auront permis des rencontres nationales d'enfants sur la base du texte libre, de l'imprimerie et de la diffusion de l'expression enfantine par le journal scolaire.

Bien que pionniers en la matière sous les initiatives de FREINET instituant à plusieurs reprises le FRONT DE L'ENFANCE, ne

sommes-nous pas obligés de reprendre le train en marche ? Son allure n'étant pas très rapide, il nous sera possible de rejoindre la locomotive en montrant comment notre pratique journalière est libérante pour l'enfant et notamment en insistant sur ce qui nous semble le plus galvaudé, plagié et en définitive dénaturé : le texte libre.

Il serait souhaitable en effet que notre revue *L'EDUCATEUR* se porte témoin de nos actions en faveur de l'enfance et, puisqu'il faut bien commencer par un bout, que prennent la parole les praticiens d'un texte libre **VRAIMENT LIBRE**.